

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese.
F. O., Boite 325



Christine ou le Baiser du Roi.

I

SUITE ET FIN.

—Un soldat, répondit Adolphe, les dents serrés, en tirant son sabre et le jetant tout à sur la table, un soldat blessé pour l'honneur de son pays. et qui veut mourir pour le défendre.

—Nous sommes donc amis? dit Ericson en lui tendant la main.

—Nous sommes rivaux, répartit Adolphe en reculant vers la table.

—Christine vous aime donc?

—Elle me l'a dit. Fiez-vous à votre tour à la foi d'une jeune fille. Vous n'êtes pas l'objet de son indifférence et je vous cède la place auprès d'elle.

—A qui? s'écria Christine frémissante, avec les larmes aux yeux.

—Au roi! répondit Adolphe en s'éloignant avec désespoir.

Christine tomba sur une chaise et cacha sa figure sous sa main.

—Restez! cria Charles XII d'une voix tonnante, restez donc!

Le jeune homme obéit en se mordant les lèvres jusqu'au sang.

—Je vous ai vu... mais jamais dans cette maison.

—Elle m'était fermée par mon oncle quand vous deviez y venir.

—Pourtant je vous ai vu quelque part. Votre nom?

—Adolphe de Hesse, fils d'un brave officier mort en se battant

pour vous. Il m'a laissé sa misère et les larmes de sa veuve.

—Qui vous a dit que je ne fusse pas Ericson?

—Mes yeux, car je vous regarde et je vous reconnais aussi, moi.

Charles XII, en s'approchant de son soldat, dont les yeux s'alimentaient comme ceux d'un jeune lion, s'arrêta tout à coup frappé d'un souvenir.

—D'où te vient cette cicatrice sur la tempe gauche?

—De Nerva site, où avec une poignée d'hommes Votre Majesté défendit les armées de Russie.

—Tu dit vrai! s'écria Charles, ivre de joie, comme s'il respirait tout à coup la poudre de cette bataille. Puis sautant au cou d'Adolphe et posant le doigt sur sa cicatrice: Tu n'as pas besoin d'autre passeport pour arriver jusqu'à moi... même pour te battre contre moi, comme je jurerais que tu en as grande envie: car le jour dont tu me parles j'ai appris comme toi le rôle d'un soldat et la vraie dignité de l'homme. Par les mille bombes qui nous pleuvaient au visage, donne ta main, frère. car nous avons été baptisés ensemble par le sang.

Charles XII parut alors à Christine grand et imposant comme une forteresse. Alors, se retournant tout à coup vers la jeune fille dont la curiosité avait déjà séché les larmes, il lui dit avec une gaieté qui n'était pas sans grâce:

—Par mon sabre Christine je suis un tris te soupirant; un seul geste de ta main vien d'étouffer dans nom



LE CANARD BENISSANT SA FAMILLE.

LE CANARD—Je vous donne ma bénédiction, mes chers enfants, je vous bénis, je vous consacre et vous félicite en quatre. Je souhaite que vous soyez toujours dignes de votre père, que vous imitez ses vertus et que vous transmettiez son esprit de génération en génération. Croissez et multipliez et couvrez la terre de notre race.

LE CANARD

MONTREAL, 3 JANVIER 1880.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Le Jour de l'An.

Lecteurs, le "Canard" vous la souhaite.

Et pourquoi vous la souhaitez-il ?

Pour plusieurs raisons. D'abord parce que vous le méritez, ensuite parce que vous l'avez quand même, parce que tout le monde se l'est souhaité cette année, et que tout le monde se la souhaitera encore une autre année.

C'est un usage qui a bien son côté ridicule, mais qui a aussi son côté touchant. Y a-t-il rien de plus touchant en effet que de voir les jeunes filles et les jeunes garçons se faire peler la sucrée en cette occasion mémorable où chacun, après avoir embrassé sa chacune, se hâte d'aller embrasser la chacune des autres.

Que nous reste-t-il du jour de l'an ? Un peu de mal de cheveux à ceux qui en ont, des jouets brisés aux enfants, et des cartes de visite à ceux qui "tirent de la palette," pour nous servir d'une expression aussi élégante que soignée.

Chacun sa manière de fêter le jour de l'an. A tout seigneur tout honneur ; commençons par le propriétaire, par l'ouvrier, devant lequel le mangeur de succession devrait s'incliner avec respect, puisque c'est le travail de l'homme du peuple qui fait vivre le gommeux.

C'est chez l'ouvrier canadien que l'on retrouve dans leur charmante simplicité les vieux usages gaulois. Dès son réveil, l'enfant se hâte de demander à son père une bénédiction que celui-ci lui accorde avec une émotion qu'il s'efforce en vain de dissimuler. Puis ce sont des baisers assourdissants échangés entre les nombreux membres de la famille.

Les voisins arrivent. Nouvel échange de baisers. Les vieilles filles se dédommagent ce jour-là de l'abstinence total à laquelle elles ont été condamnées pendant le reste de l'année, et ce ne sont pas les plus laides qui sont les moins pressées. Les vieux garçons se montrent partout où se trouve une femme ou fille ayant quelque préférence à la beauté.

Il y a des jeunes amoureux qui, pour avoir le plaisir d'embrasser l'objet de leur tendresse, se soumettent avec joie à la tâche d'embrasser tout le monde. Pour sa part, le "Canard" trouve que les baisers du jour de l'an ne sont pas aussi bons que les autres parce qu'ils sont trop communs.

En effet, c'est qu'on donne à tout

le monde ne peut être très précieux.

Et puis il y a le petit coup pour ceux qui, ne faisant pas partie d'une société de tempérance, ne sont pas obligés ou de refuser de boire ou de boire en cachette.

Lorsqu'un homme a visité dans sa journée une centaine de ses parents, de ses amis et des amis de ses amis, chez lesquels il a dû prendre un petit coup, il faut qu'il soit solidement bâti s'il n'a pas oublié sa géométrie au fond d'un verre, au point de ne plus se rappeler que la ligne droite est le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre.

Et les poignées de mains de ce Le "Canard" en a la patte toute meurtrie.

Ce n'est pas pour faire le bec fin, mais le "Canard" trouve que c'est trop embrasser et trop boire. Qui trop embrasse mal étirent, dit la sagesse des nations. Le Canard renchérissant sur cet axiome affirme que qui trop embrasse mal et trin que qui est trop "en brosse" manque le train, et que qui prend une brosse s'met en train.

N'oublions pas de mentionner en passant le gandin qui, ganté de frais, le monocle à l'œil, afin de rappeler aux gens qu'il est "luna-tique," les breloques de sa chaîne de montre lui battant sur la partie la plus intelligente de son individu, se rend en grande tenue partout où il espère pouvoir faire un bout de cour aux demoiselles. Réclame vivante pour son tailleur, gravure de mode ambulante, les compliments qu'il adresse aux dames ne parviennent pas toujours à lui faire pardonner sa fatuité. Ce gaillard-là n'est pas très fin le reste de l'année, il l'est encore moins que de coutume le jour de l'an.

Enfin il ne faut pas oublier non plus la haute gomme. Ce serait très malheureux, car il y a une vieille cane qui a assuré au "Canard" qu'il y avait réellement parmi les gens riches ou prétendus tels, des personnes qui ne manquent pas d'esprit. D'abord, il faut vous dire que, chez les palmipèdes comme chez les autres bipèdes, les visilles savent tout ce qui se passe et tout ce qui ne se passe pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que, chez les riches comme chez les autres abrutis qui composent l'espèce humaine, l'usage est un tyran qui fait faire bien des sottises.

Au si, nos gros bonnets ont aujourd'hui l'habitude de faire faire leurs visites par procuration. Ce sont des charretiers qui sont chargés de porter les cartes de visite et c'est une servante qui les reçoit à la porte dans une corbeille : pas les charretiers, les cartes.

Pour peu que cette coutume se propage, les cochers de place n'y pourront plus suffire, et l'un de ces beaux jours, les charroyeurs de charbon et autres... "condiments" seront mis en requisition pour transporter les cartes de visite.

Nous prévoyons le cas où la voiture cellulaire employée pour

transporter les prisonniers sera mise à la disposition de quelque grand personnage désireux d'exposer son nom partout où il y a une corbeille à tout mettre. Cela pourra donner lieu à des scènes émouvantes.

Monsieur et madame se font enfermer avec quelque intimité, ils ne veulent pas être dérangés. La servante qui est à son poste pour recevoir les cartes, voyant arriver la "Black Maria" grimpe l'escalier quatre à quatre et s'écrie : Sauvez-vous Monsieur, v'la la police qui vient vous chercher. Tableau ! D'autres envoient leurs cartes par la poste, mais le résultat est le même. Le visiteur par procuration a beau avoir perdu la carte, son nom se retrouve toujours au fond de la corbeille et fournit le thème des conversations des commères.

Tiens vous avez la carte de M. X, dira une visiteuse à la langue bien pendue, nous le connaissons. Elle ne le connaît pas du tout, mais comme elle veut faire l'entendue, elle ajoute : Il boit un peu n'est-ce pas ? Personne ne l'a jamais vu boire, mais voilà un homme qui a perdu sa réputation d'homme sobre et qui l'aurait probablement conservé si son charretier avait perdu la carte.

Le Canard n'a pas de conseil à donner à personne. Les faits et gestes des autres bipèdes enplumés l'amuse énormément, et il se garderait bien de vouloir rien changer dans leur manière d'agir. Il est heureux de se conformer lui-même aux usages établis pour souhaiter à ses lecteurs et lectrices une heureuse année, beaucoup de gaieté et l'accomplissement de tous leurs desirs. Quand à ses aimables lectrices, comme il ne peut pas les embrasser à cause de la longueur et du peu de flexibilité de son bec, il se contentera de leur pincer le petit bout du nez.



COUACS.

Une affaire assez scandaleuse, sans pourtant nécessiter le huis-clos, devant se dérouler devant les assises de Q..., toutes les dames de la localité s'étaient rendues à l'audience.

— En voyant ces toilettes, le juge dit :

"Les personnes qui sont ici ne connaissent probablement pas la nature de ce procès ; j'engage toutes les femmes honnêtes à se retirer."

Pas une seule ne sortit. "Huissier, reprit le juge, maintenant que toutes les femmes honnêtes sont sorties, faites retirer les autres."

cœur tous les amours qui l'avaient pris par trahison. Parle donc aussi franchement que tu agi : aimes-tu ce brave ?

— Oui sire,

— Qui empêche ce mariage ?

— Celui du comte Ericson, dont mon père me menace incessamment.

— Oh ! pensa Charles en souriant à part avec réflexion, je vois au fond des choses maintenant. Le roi n'a point regret du baiser, puisque le soufflet tombe sur la joue du courtisan.

— Christine, ajouta-t-il en reprenant sans contrainte le ton du commandement, ton père refuse de te donner à celui que tu préfères ; tu l'épousera pourtant, parce que je le veux. Convien que si je fus ton cauchemar comme amant, je ne suis pas ton ennemi comme roi.

— Je l'avoue à genoux ! dit l'orgueilleuse en y tombant avec son cousin. Tandis que Charles, penché sur la rougissante coupable, unissait leurs mains avec une bonté brusque, il imprima sur ce front chaste le dernier hommage que ses lèvres aient jamais offert à une femme.

— Sa Majesté me pardonne donc murmura la trahissante espiègle ; si j'avais su que c'était le roi je n'aurais pas frappé si fort.

— Reconnaiss le seulement à la manière dont il se venge, Christine. Puis il ajouta avec un sentiment d'inexplicable prévision, triste, mais rayonnante de passion et comme en regardant loin devant lui :

— Ma seule amante, à moi, doit être fiancée sur le champ de bataille, et me couronnera dans les heures de la victoire.

Il fit le soir même signer à son ministre, fort irrité, un contrat de mariage qui n'était pas celui du comte Ericson, bien qu'honoré du nom de Charles XII. Deux jours après il assistait aux noces somptueuses de Christine Adolphe de Hesse y portait ses plus nobles insignes, et le politique seul, qui souriait pour lui, trouva la réalité moins royale que son rêve.

MADAME DESBORDES VALMORE.

Guerison de la Consommation.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infallible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR,

149, Power Block, Rochester, N. Y.

On nous communique la lettre suivante :

Mon cher aimant,

C'est avec un plaisir sans ego que j'ai ressenti la quenne. Jte persouète que je n'ai pas mi de temps à échapper le sciau deau grasse quand on m'a appotté ta lettre car je men allais porter à boire aux gorettes avec le respect que je te dois. En effette j'ai parié à mouman pour me reproduire, a ma repond que oui mais pas avant pâque, j'ai bien du sillage à faire, ensuite 5 piesses de petit carottages à faire. Tu vois par là que j'ai besoin de jouer de la patte avec le respect que je te dois Mouman me danne un méquier flam-bant neu. 4 bêtes à cornes pi moy, j'ai 8 pistoles. C'pas toute j'ai 15 livre de laine pas un graquia dedans. Tu vois par là que j'ai quequchose devant moy. En effette maïquon s'marisse ou'tu mettras pas les culottes que tavaient quand tes venu, mouman te fait dire ça.

Tu me creras stu veux mais j'ai mégrî de 7 livres depuis que mon cœur na pas été chauffé par le quen. J'tassure que le carême val être maigre ot'année mais quoi faire, à la rwoyure mon cher Josef. Ton Eïtse incommensurable. Jaublais de te dire que quand même je serais marié j'continuré a faire la ptite bierre ça nous fera encore quéque sous.

En achevant j'tembrasse à pinsette.

Un soir qu'il faisait excessivement froid, M. X... lisait son journal dans un de nos grands restaurants ; un anglais, occupé à prendre un grog, appelle flegmatiquement le garçon :

« Garçonne, commente sé appellé cette mô-sieu qui fîoumé sa cigare en lisant sa journal contre le poêle ? —Je n'en sais rien, monsieur.

—Ooh !..... » Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir :

« Miss, commente vó appelez cette mô-sieu qui fîoumé son cigare en lisant sa journal contre le poêle ?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well..... Où été le maître de le établissement ?

—Me voici, monsieur.

—Good morning..... Mô-sieu le maître, vó savez commente sé appellé cette mô-sieu qui fîoumé contre le poêle ?

—Pas le moins du monde ; c'est la première fois qu'il vient ici.

—Ooh !..... » Notre anglais se dirige enfin vers l'inconnu, et, s'adressant à lui :

« Mô-sieu, qui fîoumé son cigare en lisant sa journal contre le poêle, je prie vó, commente vó appellé vó ?

—Monsieur, je m'appelle X....., dit le Français.

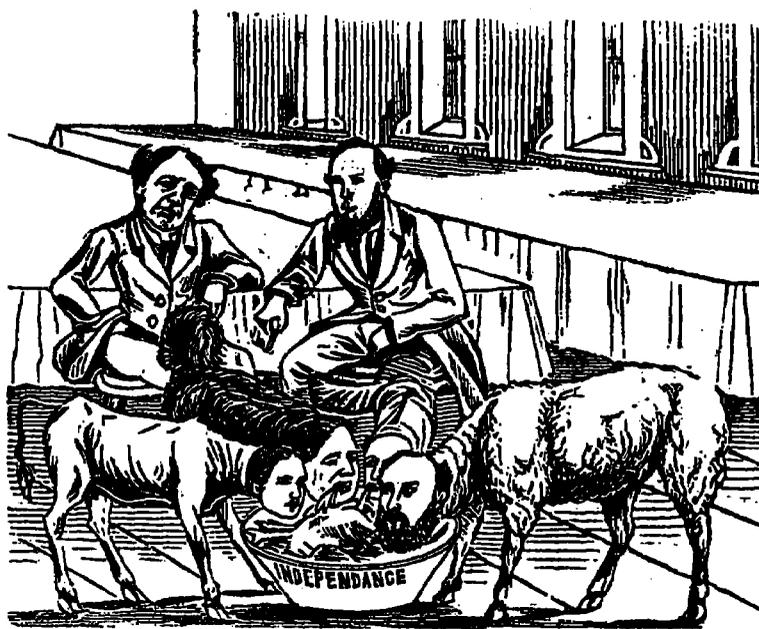
—Eh bien ! Mô sieu X..., votre pardessus y broule. »

Il était temps, il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis.

Un cultivateur écrit à Québec pour avoir une pompe. On la lui expédie. Grand embarras pour lui : il ignore la manière de s'en servir. Il écrit de nouveau et demande un ouvrier. L'ouvrier arrive.

« Posez-moi ça dans le jardin. » dit notre homme.

L'ouvrier descend au jardin, et,



LA FAMILLE HEUREUSE DINANT AU WINDSOR.

MACKENZIE à Sir John—Regarde moi donc cela, John A., as-tu jamais vu une pareille amitié auparavant.

SIR JOHN—Rarement, mais le plat vaut la peine qu'on fasse la paix pour le manger.

MACKENZIE—Qu'est-ce que Brown va dire de cela ?

SIR JOHN—Il va, sans doute, faire le scandalisé, crier à la trahison.

MACKENZIE—Ma foi ! il n'aurait pas tort.

SIR JOHN—Eh bien ! moi, je laisse faire, ça pourrait me servir plus tard.

MACKENZIE—Comme la protection !

SIR JOHN—Oui, mon caer Mac, c'est comme ça qu'on gouverne, quand une idée est mûre, on s'en empare. Ce sont les grûs et les rouges qui ont parlé les premiers de confédération, c'est moi qui l'ai faite ; ce sont des libéraux ou des nationaux qui ont le plus agité la question de protection et c'est moi qui l'ai donnée. Pourquoi ne ferais-je pas la même chose pour l'indépendance ?

après deux heures de recherches, il remonte vers le bourgeois :

« Je ne trouve pas le puits, dit-il. —Quel puits ?

—Celui où je dois poser la pompe —Vous plaisantez, je crois.....

Si j'avais un puits, je me moquerais pas mal de votre pompe. »

Une jeune femme, affligée d'un nez irrité sur un visage pâle, s'asseyait l'autre soir dans le salon de Mde. D....., rue Visitation. On la dirait mariée à un ivrogne.

« Pauvre femme ! se prit à dire sa meilleure amie, en faisant remarquer son air triste, est-elle assez malheureuse ? c'est son mari qui boit et c'est elle qui a le nez rouge ! »

Une femme de la rue Beaudry, qui passe ses journées à mépriser ses voisines de porte en porte, disait l'autre jour à une de ses amies.

« Je me suis mordu la langue. —Cela n'est pas possible, répondit celle-ci ; vous vous seriez empoisonnée. »

« Vous bâillez, disait une femme à son mari.

—Ma chère amie, lui dit celui-ci, le mari et la femme ne sont qu'un, et quand je suis seul, je m'ennuie. »

Quelques années avant la Révolution de 93, en France, un capucin fut insulté sur le Pont Neuf par un soldat à moitié ivre, qui s'emporta jusqu'à lui donner un soufflet. Fidèle au précepte de l'Evangile, le bon père présente l'autre joue, sur laquelle le brutal applique un autre soufflet. Le capucin qui était un homme vigoureux et de grande taille, saisit alors l'insolent par le milieu du corps, et en un tour de main il l'envoie dans la Seine.

« L'Evangile dit bien, ajoute-t-il tranquillement, qu'il faut présenter l'autre joue ; mais elle ne dit pas ce qu'il faut faire après. »

« Si quelque chose peut me consoler de la perte de ma femme, disait un homme veuf, c'est qu'elle est bien morte. »

« Savez-vous, ma chère, disait l'autre jour avec force câlineries Madame F..... à une amie, que c'est bien mal à vous d'être restée si longtemps loin de Montréal sans nous donner seulement signe de vie.

—C'est un reproche mal fondé, reprit l'amie, je vous ai écrit, j'ai même été fort étonnée de voir ma lettre sans réponse.

—Est-ce possible ? reprit Mde F. manifestant autant de chagrin que de surprise ; la poste n'en fait jamais d'autre.

—Mais si, m'aman, interrompit le fils de la maison, jeune barbin de six ans ; j'étais là quand tu l'as lue, la lettre de madame ; même que tu as dit que ça ne valait pas le port.

Un médecin qui demeurait dans le quartier St. Louis disait un jour. Je suis harrassé ; je viens de voir un malade en bault du foubourg St. Antoine, un autre près de la barrière de la rue St. Laurent et un troisième à l'autre bout de rue Ste Marie. —Bais, docteur lui répondit-on, à voir comme vous parcourez Montréal, tous vos malades sont donc à "l'extrémité" ?

Deux paysan sont en arêt devant la vitrine d'un chapelier de la rue St. Laurent. Ils contemplent avec extase un chapeau au fond duquel est placé une petite glace.

Premier paysan—Pourquoi donc qu'on a mis ce miroir au fond de ce chapeau ?

Deuxième paysan—Es-tu bête ! c'est pour que celui qui achète le chapeau voit comment il lui va, nom d'un chien !

Dialogue entendu à l'hôtel Continental, pendant le bal des demoiselles du commerce.

Une jeune fille, appartenant à un de nos grands magasins, valse avec un viveur.

—Et vous, monsieur, demanda la demoiselle, vous appartenez aussi au commerce ?

—Oui, mademoiselle.

—Et quel commerce ?

—Je suis d'un commerce facile... avec les femmes.

Alphonse :—J'ai été adoré par des femmes rousses, brunes, blondes, châtaines, queue de vaches L'écho :—Que de vaches !

... s'est amouraché d'une vieille cocotte qui le trompe.

Il comptait ses chagrins à un de ses amis, qui murmura : Perfide comme l'onde !

... ajouta vivement :

—Mais... moins fraîche !

Un monsieur entre dans un magasin de jouets :

—Je voudrais un "bébé" pour une petite fille.

—De quel genre, monsieur ?

—Oh ! masculin ou féminin, peu importe.

Le Nouveau Théâtre Lyrique à Paris prépare : "Le Jardin."

On peut prédire un succès de parterre.

Qu'est-ce que c'est qu'une coquette ?

Une femme qui fait souffrir un ou plusieurs hommes sans rien leur accorder.

Qu'est-ce qu'est qu'un homme qu'une femme peut faire souffrir sans qu'il reçoive rien d'elle ? C'est un niais. Eh bien ! pourquoi médire des coquettes et quel mal voyez vous à ce qu'une femme sans cœur détruise un homme sans tête !

Les journaux qui ne sont pas payés pour se faire, font un bruit d'enfer contre ce pauvre dépôt de livres du département de l'Instruction publique, condamné à mort par la dernière session; mais qui a obtenu un sursi de ces bons vieillards du Conseil législatif.

Pour nous, qui ne nous vendons pas pour le patronage de qui que ce soit, et qui avons notre liberté d'action, nous nous rangeons tout naturellement du côté de ceux qui demandent l'abolition de cette institution commerciale subventionnée par les deniers du peuple, au grand désavantage de la librairie, de l'imprimerie et de la reliure, qui réclame la protection et non l'intervention du gouvernement local.

Au prochain numéro, le CANARD donnera le rapport d'une visite à vol d'oiseau qu'il a faite le premier de l'an chez cet infortuné dépôt, pris d'un cauchemar affreux depuis sa condamnation à mort. Cela se conçoit.

PROCLAMATION.—Il faut en profiter pendant qu'il en est temps.

M. Pilon voit arriver le temps où il doit faire son inventaire et résumer les opérations de l'année. Pour cela, il est décidé de tenter un nouvel effort, et réduire encore ses prix pour ses marchandises. Il veut forcer le public à reconnaître qu'il est le roi du bon marché, et que ce titre ne peut lui être contesté. Allez en juger.

MUSIQUE NOUVELLE.— Nous accusons réception de deux jolies romances intitulées: "La Fleur du Poète" et "Vieillard et Souvenir." La première est dédiée à la Princesse Louise: elles seront chantées au prochain concert de notre violoniste populaire M. J. Prume. Cette musique est en vente chez M. Ernest Lavigne, 237, rue Notre-Dame. La musique est de M. Ernest Lavigne et la poésie de M. Aurèle Barthe. Nous avons examiné ces deux romances et nous les avons trouvées charmantes; elles révèlent le bon goût, la délicatesse, et l'esprit du poète et du musicien. Pour les prix, voir l'annonce dans nos colonnes.

Le Canard dont le devoir est de s'assurer si tout marche bien dans le Canada, a commencé son inspection la semaine dernière. La question des chemins de fer dont on parle tant de nos jours, a fixé d'abord son attention et il a pris passage pour Ottawa à bord des chars de la Compagnie du chemin de fer Q. M. O. & O. Outre les souvenirs du voyage dont il entretendra ses abonnés avant long temps, il se fait un véritable plaisir de reconnaître que la voie, sur tout le parcours entre Montréal et le Capital, ne laisse rien à désirer. Vous n'êtes pas portés, mais bercés assis mollement sur de splendides fauteuils, respirant une atmosphère douce et tempérée, vous voyez dérouler devant vous le paysage le plus pittoresque que vous puissiez vous imaginer. Ajoutez à cela le service, qui est accompli avec beaucoup de régularité par des officiers très polis et des plus obligeants, qualités généralement rares dans le personnel d'un chemin de fer. Bref, pour résumer le Canard dit que tous va si bien qu'on regrette d'être arrivé au but de son voyage, une fois embarqué dans les chars de la compagnie du chemin de fer Q. M. O. & O. C'est bon à savoir et nous tenons à ce que nos abonnés en particulier et le public en général soit mis au fait de ces circonstances.

LES ETRANNES.

AIR:—Une puce fière dans un cabaret

Voici l'jour qu'on nomme
Le premier de l'an,
Jour qui plait, en somme,
Plus aux p'tits qu'aux grands,
Car, pour la jeunesse
Vorace à l'exces,
Faut avoir sans cesse
La main au gousset.

Regardez ces mioches,
Ces marmots joufflus,
Les mains dans nos poches
Piller nos écus!
Ces petits vampires,
Dans leurs extorsions,
Sont presque aussi pires
Qu'la Corporation!

Bonbons et réglisse,
Jouets et gâteaux,
Il faut qu'on leur glisse
Toujours du nouveau;
Et ce qui m'embête
C'est qu'depuis longtemps
Je n'vois jamais d'fête
Comm'ça pour les grands.

Partout à la ronde,
L'sort du genre humain
C'est d'vivre en ce monde
La bourse à la main;
Et ce qui m'étonne
Surtout c'est de voir
Que toujours on donne
Sans jamais r'cevoir.

D'ici jusqu'en Chine,
Jamais rien pour soi!
Et si l'un s'échine,
C'est l'autre qui reçoit.
En politique même,
On en voit bien peu
Qui tir'nt pour eux mêmes
Les marrons du feu.

Souvent on évoque,
Mais c'est bien à tort,
Un' fameuse époque
Qu'on nomm' l'âge d'or.
Mais chose certaine,
C'est qu' dans c' bon vieux temps,
On r'cevait d'étrennes
Guèr' plus qu'à présent.

Quell' métamorphose
A nous rendre fous,
Si jamais la chose
Arrivait chez nous,
Qu'un bon ministère,
R'fusant notre argent,
Donn'rait au contraire
Des étrennes aux gens.

Dieu! quelle influence!
Quel immense appui!
Et quelle affluence
Tout autour de lui!
Combien d'patriotes
Mettraient chaque année
Vingt-cinq paires de bottes
Au fond d'la cheminée!

Pour ma part, de suite,
Je l'avoue vraiment,
J'appuierais bien vite
C'bon gouvernement.
Et, pour recevoir
Un meilleur magot,
Je tâch'rais d'avoir
Les bott's à Thibault!

SKYRAN SANSFAÇON

A VENDRE

Un Stock de Groceries de \$300 pour \$100.
Un bel hôtel de première classe, tout garni, situé sur la Place d'Armes. Conditions très faciles.
Avis à tous ceux qui ont des livres de sociétés de construction à vendre.
Adressez-vous chez J. E. MARCOTTE 170 1/2, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

LISEZ ET MEDITEZ!

Voulez-vous acheter une paire de Chaussures de première qualité, qui se recommande particulièrement par la modicité de son prix, allez chez

ZEPHIRIN HUOT,
Au Magasin Français,
845 1/2, RUE STE. CATHERINE.

Ici pas d'exagération, et on est encore à attendre la personne qui ait à se plaindre. M. Huot défie qui que ce soit de vendre une paire de chaussures à aussi bon marché que lui et qui soit d'aussi bonne qualité. Ne faites qu'entrer par simple curiosité et vous admirerez l'assortiment le plus varié de chaussures de toutes sortes, se composant de Feutres brodés pour hommes, femmes et enfants, Claque de tous genres, etc., etc. Impossible de ne pas acheter une fois entré, plus que cela, vous ne vous chaussez plus ailleurs. C'est le bon temps, choisissez là vos étrennes. N'oubliez pas le

No, 845 1/2, Rue Ste. Catherine.

ETRENNES 1880

Beaux Livres de Prières

A Prix Réduits.

Reliures ordinaires, tranche doré, de 25 cts à \$ 1.00 chacun.
Reliures tranche dorée, avec agraffe, de 50 à \$1.50.
Riche reliures en velours, avec agraffe, de \$1.00 à \$4.00.
Couverture en ivoirine, avec agraffe, de \$1.00 à \$3.00.
Couverture en métal, doré ou caoutchouc de \$1.00 à \$3.00.
Couverture en ivoire, avec agraffe, de \$2.50 à \$10.00.
Livres d'histoires instructives et amusantes, en reliure de fantaisie, de 50 cts à 10.00.
Livres d'images, alphabets et contes illustrés pour enfants, de 5 cts à \$1.00 chacun.
Bibliothèques Rose illustré et Bibliothèques des Merveilles; collections choisies et variées pour les adolescents et les adultes; vol. in-12 richement illustré bro. 55 cts; reliure percaline ordinaire, 80 cts; reliés en percaline plat or, 88 cts le volume.
En vente à la

Librairie J. B. Rolland & Fils,
12 et 14, Rue St. Vincent.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POETE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.

Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

DENTISTE.

Le Dr. Valois tient maintenant son bureau de dentiste au No. 760, rue Ste.-Catherine, 4me porte de Notre-Dame de Lourdes, coin de la rue Henri, et vis-à-vis l'Eglise St. Jacques.

Il se tient continuellement à son bureau, même le dimanche. Si les patients le préfèrent, il se rend à domicile. Ses prix sont très bas et les matériaux qu'il emploie sont de 1re classe. Son ouvrage est garanti pour dix ans.

Services Professionnels

Montage en Or, de	\$1.00 à \$2.00
do Argent	0.40 à 2.00
do Gutta, Percha,	
Caoutchouc, etc.	0.40 à 1.50
Montages temporaires, de	0.40 à 1.00
Séparer les dents	0.25 à 0.50
Extraction	0.25 à 1.00
Détruire le nerf	0.25 à 0.50
Traiter les abcès, etc.	0.50 à 2.00
Nettoyer et polir les dents	0.49 à 1.50
Dents à pivot	1.00 à 3.00
Régulariser les dents	1.00 à 5.00
Dentier complet en or	60.00 à \$0.05
do do caoutchouc, etc.	8.00 à 25.00
Visite professionnelle	0.50 à 3.00
Dentier partiel sur caoutchouc par dent	0.75 à 3.00
Une seule dent	1.50 à 4.00
Consultation pour opération	0.25 à 2.00

Les pauvres, moitié prix.
Les dentiers complets qu'il fait pour \$8 sont garantis pour 10 ans.

Dr. VALOIS, de Valoisville,
No. 760, rue Ste. Catherine, Montréal,
porte voisine au Dr. Kottot,



V. CASSAN

Dessinateur et Graveur sur Bois,
A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

E. MATHIEU & FRERE,
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Epicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.
P. S.—Les M.M. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.